Parcours

Les 5 sens

Voir, sentir, toucher, goûter, entendre… Les collections du musée permettent d'aborder le thème des 5 sens. Plusieurs arrêts sont proposés au cours desquels les élèves sont amenés à décrire et à exprimer leurs ressentis face aux œuvres.

Questionnement pour préparer la visite ou pour l'enrichir en fin de parcours :

- Quand et comment placer les 5 sens en éveil ?
- Comment imaginer un univers sonore ou olfactif ?
- Lors de la découverte des œuvres, quels sens sont le plus souvent en interaction ?
- Des 5 sens, quel est celui qui est omniprésent ? Pourquoi ?

Pistes de réflexion

Dès le cycle 1, solliciter l'ouïe et le goût (par exemple à l'aveugle pour écouter des enregistrements ou goûter des produits). La discrimination fine des sons facilite l'apprentissage de la lecture et de la musique.
Rechercher les animaux qui ont des sens particuliers que l'homme ne possède pas, ainsi que ceux qui ont les 5 sens les plus développés (vue de jour et/ou de nuit, odorat et perception auditive exceptionnels).

Activités possibles au cours de la visite

Chaque enfant doit se munir d'un carnet et d'un crayon à papier équipé d'une gomme.
Cycles 1 et 2. Pour chacune des œuvres, imaginer quel sens est sollicité.
Des petites cartes représentant les objets observés sont présentées ainsi qu'une autre série de cartes avec les pictogrammes du goût, de la vue, du toucher, de l'odorat et de l'ouïe, pour des manipulations visant à les associer. Par exemple, les plumes sont douces et soyeuses (toucher), l'épi de maïs se mange et sert à faire une boisson fermentée en Amérique du sud (goût), les ornements d'oreilles sont beaux à regarder (vue), l'amphore contient des épices et des liquides (odorat, goût), le cor est un instrument de musique (ouïe), la coiffe de mariée est ornée de fleurs (odorat), *Après le bain* laisse imaginer le bruit de l'eau, du vent et des oiseaux (ouïe), *Nature Morte au jeu de cartes* met en éveil les 5 sens.
Cycles 2 et 3. Certaines œuvres évoquent des scènes de la vie courante et des pratiques culturelles pouvant donner lieu à des saynètes jouées par les enfants, sans matériel, ou avec quelques objets représentatifs de l'époque. Par exemple, scènes s'inspirant d'un paysage de campagne et de baignade, d'un mariage gascon, d'une arrivée de bateaux avec déchargement des amphores, des semailles et de la récolte du maïs ou de processions dansées avec utilisation d'un cor et d'instruments de musique.
Cycle 4. Relever les éléments de la section « Art précolombien » qui sont associés aux cérémonies cultuelles des sociétés andines. Ce recueil écrit pourra être ensuite approfondi en petits groupes pour une présentation en classe.

Le saviez-vous ?

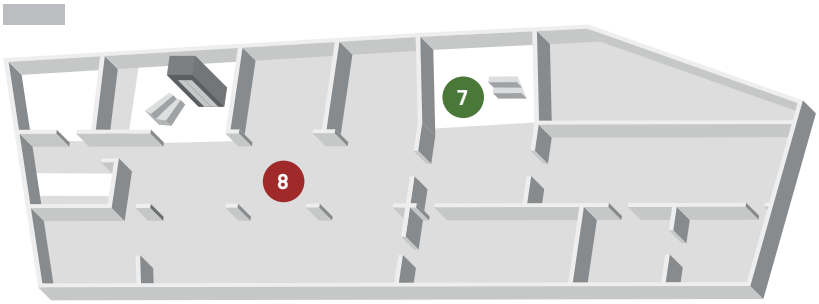
Si la vue est le sens le plus sollicité, la perception de la couleur et de la lumière seraient deux sens distincts. Le toucher est très développé chez l'homme. L'odorat est parfois jugé comme étant le sens le plus indispensable parce qu'il est associé au goût (notamment pour reconnaître les différents aliments). L'homme n'a pas une ouïe très développée, contrairement à de nombreux animaux. Les 5 sens jouent un rôle important dans le processus de mémorisation.

Pour en savoir plus sur le thème des 5 sens, se reporter à la fiche thématique Matières, techniques et matériaux, notamment la partie sur l'art précolombien (céramique, orfèvrerie, plumasserie) ainsi qu'à la fiche Cultes et rituels.

Le service éducatif du musée met à votre disposition plusieurs ouvrages centrés sur ce thème.

Les 5 sens

Niveau 2



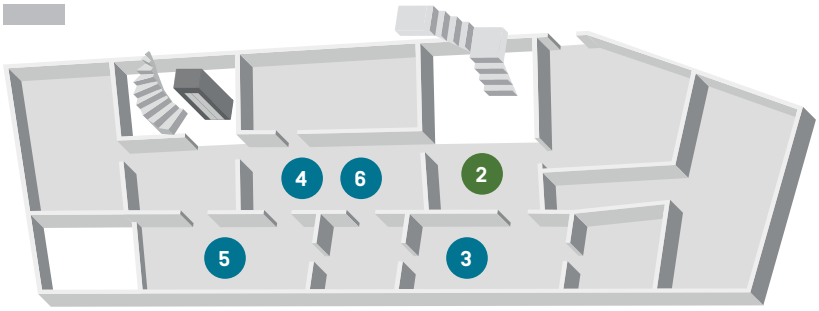
Arts et Traditions populaires de Gascogne

8 Coiffe de mariée

Beaux-Arts

7 Après le bain

Niveau 1



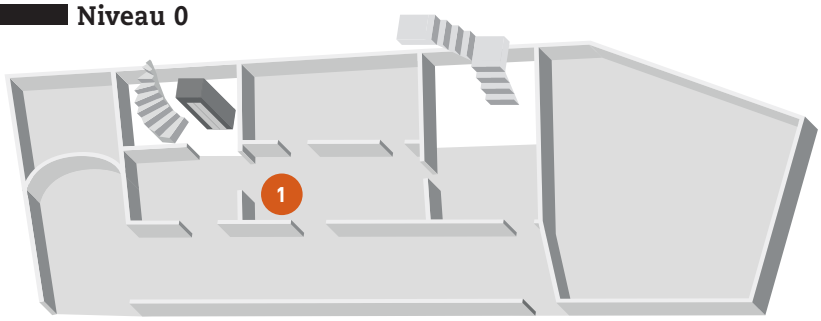
Art précolombien

3 Sceptre en épi de maïs
4 Ornements d'oreilles
5 Cor
6 Collier de plumes

Beaux-Arts

2 Nature morte au jeu de cartes

Niveau 0



Antiquité

1 Amphore

MUSÉE DES AMÉRIQUES AUCH

Les 5 sens

Niveau 0

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

1

Amphore italique
Site de la Sioutat
à Roquelaure, Gers
Céramique
Musée des Amériques-Auch

1. Les amphores de type Dressel 1A contenaient du vin. Elles étaient produites sur le territoire actuel de l'Italie (sur le littoral de la mer tyrrhénienne) entre le IIe et le Ier siècle avant J.-C.

Étape 1

Parmi la collection antique locale présentée au musée, les élèves découvrent une amphore mise au jour à Roquelaure, village situé à environ 9 km d'Auch.

Les amphores à deux anses étaient utilisées dans l'Antiquité et trouvent leur origine en Méditerranée. Elles étaient transportées par bateau pour le commerce et contenaient du vin, de l'huile, des épices ou de la sauce de poisson. En fonction de leur origine, de leur contenant et de leur époque, il en existait de plusieurs formes et de plusieurs tailles.

Celle-ci **(1)** a été découverte en 1964 à l'occasion de travaux réalisés au nord du site de La Sioutat à Roquelaure. L'agglomération était située sur un axe commercial important reliant la Gaule interne, l'Espagne et l'Italie. La découverte de nombreux fragments atteste d'une commercialisation du vin florissante sur ce territoire. Au début du Ier siècle ap. J.-C. le site semble avoir été abandonné au profit d'Augusta Auscorum (Auch).

L'amphore présentée est d'origine italique et appartient au type « Dressel 1A[1] » datant entre 140-130 et 80 av. J.-C. Elle devait servir à transporter le vin des vignobles italiens vers la Gaule. Sa contenance est de l'ordre de 25 litres.

Niveau 1

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

2

Nature Morte au Jeu De Cartes, 1736
Jacob Smets (1680 - 1764)
Huile Sur Toile
Musée des Amériques-Auch

2. Une nature morte représente des êtres ou des objets inanimés.

Étape 2

Sur le palier, les élèves s'arrêtent devant l'une des quatre natures mortes[2] de Jacob Smets, artiste actif dans le Gers au XVIIIe siècle. Le musée conserve quatre natures mortes de Jacob Smets. Ces tableaux étaient destinés à décorer les maisons bourgeoises. Celles-ci proviennent d'Auch. Elles évoquent plusieurs univers dans lesquels l'artiste se plaît à représenter différents fruits, légumes et objets de la vie quotidienne pouvant généralement évoquer une saison.

Sur ce tableau **(2)** mesurant 65 cm de longueur et 92 cm de largeur, l'ambiance, ainsi que les éléments qui le composent éveillent nos 5 sens : l'espace est sombre, seule la table est faiblement éclairée. L'abondance de nourriture montre une certaine opulence, excès qui peut être perçu en imaginant les odeurs se dégageant d'une telle composition : celle des mandarines se mêlant à l'odeur des cerises, des poissons ou encore de l'ail disposés sur la table. Chaque produit évoque une recette ou un univers gustatif différent. Le bruit de la noix tout juste cassée peut être mis en parallèle avec le son des jetons disposés sur une nappe en tissu bleu, tout près d'une céramique au toucher froid et de paniers en osier. Cette composition peut solliciter notre imagination : nos ressentis face à celle-ci donnent un sens à la volonté de l'artiste.

Étape 3

Découverte de la collection précolombienne, deuxième plus grande collection d'art Précolombien en France après le musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris. Les œuvres présentées dans cette section proviennent en grande partie de l'aire andine et notamment du Pérou.

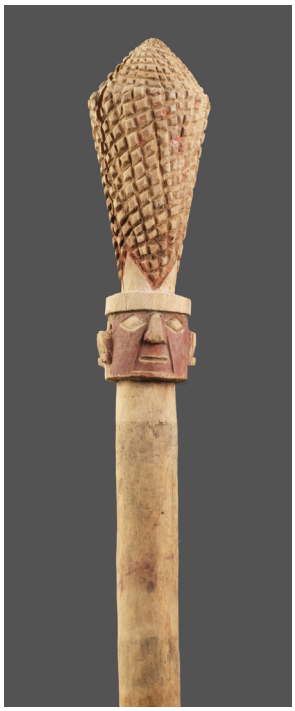


Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

3

Sceptre avec épi de maïs
Époque impériale Inca (1300–1532 ap. J.-C.), Pérou
Bois, traces de polychromie
Musée des Amériques-Auch

Voici un objet **[3]** qui fait partie d'un ensemble de cinq éléments en bois sculptés, ou sceptres. Retrouvé au Pérou, il évoque le thème du maïs, plante emblématique pour toutes les civilisations précolombiennes, du nord du Mexique au sud du Pérou.
Le maïs (Zea mays), ou sara en langue quechua, a été domestiqué il y a environ 7000 ans. Par sa couleur dorée, il évoque le jour (lumineux, solaire), et est considéré comme une plante « chaude » qui élève, donne force et courage, notamment grâce à la chicha – une boisson fermentée qui se boit durant les grandes célébrations ou sert aux libations.
Sur ce sceptre inca (1300-1532), un épi est sculpté de façon schématique à son sommet. Il atteste de l'importance du maïs durant les cérémonies religieuses. Au Pérou, les semailles comme les récoltes de maïs donnaient lieu à de grandes festivités durant lesquelles des épis étaient offerts en nourriture aux dieux et aux momies des rois défunts. La mère du maïs, ou Zara mama, était veillée pendant plusieurs jours et la coutume voulait qu'au terme de la cérémonie, les plus beaux épis soient enroulés dans du tissu et gardés précieusement. De là est peut-être apparue l'habitude de sculpter de petits épis dans la pierre afin de les enterrer dans les champs ou de les conserver dans les maisons. Ces amulettes ou conopa étaient propres à chaque famille et étaient investies d'un pouvoir magique censé favoriser les récoltes.

Photos : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

4

Ornements d'oreilles
Donation Priet Gaudibert 2015
Culture mochica (150 – 850 ap. J.-C.), Pérou côte nord
Or, Argent, pierre et coquillage ; repoussé, brasure
Musée des Amériques-Auch

Ces deux ornements d'oreilles **[4]** en or et en argent symbolisent à eux seuls l'extraordinaire développement de la civilisation mochica. Apparue au Ier siècle dans la vallée du Rio Moche, elle connaît une très forte expansion pendant sept siècles jusqu'à dominer toute la côte nord du Pérou. Réputée pour l'excellence de ses orfèvres, elle contribue certainement à forger au fil des siècles le mythe de l'Eldorado qui a aveuglé tant de conquistadores.
La représentation du serpent sur ces bijoux d'oreilles n'est pas anodine. Il appartient à cette triade d'animaux sacrés de la cosmologie andine qui symbolise les trois niveaux du monde. L'oiseau évoque l'espace céleste, le félin le monde du milieu et l'espace terrestre, tandis que le serpent désigne l'inframonde, la terre du dessous. Le serpent est aussi un signe de l'immortalité. Sa mue est à mettre en relation avec le renouveau et la renaissance. C'est pourquoi on retrouve fréquemment son image utilisée dans la décoration de nombreux objets cultuels ou funéraires.

Ces ornements d'oreilles proviennent certainement de la même tombe où ils devaient former deux paires, l'une d'argent et l'autre d'or faisant référence au principe de dualité. L'objet qui prend la forme d'un animal symbolique est un chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Le corps et la tête sont réalisés à partir de plusieurs feuilles d'or assemblées par brasure tandis que les motifs géométriques ont été obtenus au repoussé. Des incrustations de turquoise (lignes de tête et yeux) et de coquillage pour les crocs renforcent son caractère agressif.

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

5

Cor
Culture mochica (150 – 850 ap. J.-C.), Pérou
Terre cuite ; céramique
Musée des Amériques-Auch

Cette céramique **(5)** est une « trompe à pavillon » dont une extrémité prend la forme d'une tête de renard. C'est un instrument de musique à vent mesurant 27 cm de longueur.
La musique et la danse ont toujours été présentes dans les sociétés andines. Les processions et les pèlerinages vers les sites sacrés, la préparation aux combats rituels, les enterrements, les cérémonies de culte à l'eau ou à la terre, ainsi que les sacrifices sont rythmés par la musique et les danses.
Ces manifestations sonores et gestuelles créent les conditions de transe appropriées à l'expérience rituelle. Elles sont le moyen de connecter les hommes avec le monde immatériel. Les chorégraphies sont élaborées pour raconter des histoires, exprimer des joies, des tristesses, ou solliciter la bienveillance divine. Pour cela, les officiants utilisent des instruments à vent et à percussion réalisés en bois, coquillage, os, métal, argile, etc. Ainsi tambours, sonnailles, sifflets, flûtes, flûtes de pan, vases siffleurs et trompettes sont fabriqués pour les accompagner dans l'exécution des rituels.
Les habits de cérémonie sont constitués également de parures métalliques dont le bruit provoqué par leur mouvement se mêle aux grelots suspendus aux galons des vêtements. Ces apparats sonores et brillants transforment alors ceux qui les portent en êtres surnaturels, les liant formellement avec le monde divin.

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

6

Collier de plumes
Culture nasca (100 - 650 ap. J.-C.), Pérou
Plumes et matières végétales ; plumasserie
Musée des Amériques-Auch

Cet élément est un collier **(6)** fait de plumes et de matières végétales. Il provient du Pérou et a été réalisé par la civilisation Nasca ayant vécu entre les IIe et VIIe siècles de notre ère.
Les plumes comme les représentations d'oiseaux sont omniprésentes dans l'art péruvien et ne sont pas simplement décoratives. Elles font directement référence au système complexe de la cosmovision andine où l'univers est formé de trois mondes interagissant pour garantir l'harmonie de la société (cf. page précédente, les ornements d'oreilles en forme de serpent). Ces divinités animales peuvent être représentées non seulement sous leur forme physique, mais aussi évoquées de façon métaphorique. Ainsi, l'usage des plumes renvoie par analogie au monde d'en haut, ou Hanan Pacha, et aux divinités qui l'habitent.

Les 5 sens

Niveau 1

Les plumes étaient employées pour orner des tuniques, des coiffes et différents objets cérémoniels comme les panaches qui symbolisaient, pour ceux qui les portaient, le lien direct avec le monde divin. Chez les Incas, par exemple, l'insigne majeur de l'empereur consistait en deux plumes, l'une blanche et l'autre noire, surmontant la Masca paicha (bandeau frontal). Heureusement, grâce à l'aridité du Pérou et aux conditions particulières de leur découverte en milieu funéraire, de nombreux ornements de ce type ont pu être conservés malgré leur fragilité. Les textiles et objets décorés de plumes comptent parmi les témoignages les plus resplendissants de l'art de la plumasserie des Andes et les individus qui les portaient étaient investis d'une autorité divine.

Niveau 2

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

7

Après le bain, 1929
Mario Cavaglieri (1887 - 1969)
Huile sur toile
Musée des Amériques-Auch

Étape 4

Le dernier niveau présente les collections de Beaux-Arts dont un espace dédié à un artiste italien, Mario Cavaglieri.

Ce tableau **(7)**, réalisé en 1929 par Mario Cavaglieri, peintre italien installé à Pavie dans le Gers, est un grand format : il mesure 2,12 m de longueur pour 1,61 m de largeur.

Ici, l'artiste représente un groupe de quatre femmes se reposant sur l'herbe après la baignade à l'ombre de grands arbres. La composition est scindée en deux. À droite, Juliette, épouse de l'artiste, est debout, adossée à un tronc. À gauche, deux jeunes femmes assises sur un drap posé sur l'herbe se font face. Juliette est de nouveau représentée, cette fois-ci nue et de dos, en compagnie d'une autre femme, vêtue d'un maillot noir. Debout sur la gauche, une troisième femme les observe. Dans l'œuvre de Mario Cavaglieri, les nus sont assez rares : seule son épouse et source d'inspiration, peut apparaître entièrement dénudée (la plupart du temps de dos).

Cette scène s'intègre dans un paysage de campagne, au cœur d'un petit bois situé près d'un cours d'eau. On peut imaginer l'ambiance sonore de cette œuvre. Plusieurs sons semblent s'échapper de la scène : celui du vent dans les feuilles, celui provenant de la discussion de ces femmes venant de sortir de l'eau ou encore celui du clapotis de l'eau provenant de la rivière dans laquelle les baigneuses se trouvaient. Des oiseaux peuvent eux aussi profiter de ce moment suspendu, chantant dans les arbres.

Photo : © Philippe Fuzeau - RMN Grand Palais (musée des Amériques-Auch)

8

Coiffe de mariée, milieu XIXe siècle
Montauban ?
Dentelle, soie, fleur d'oranger en cire
Musée des Amériques-Auch

Étape 5

Pour terminer ce parcours consacré aux 5 sens, les élèves découvrent la section dédiée aux Arts et Traditions populaires de Gascogne. Parmi l'ensemble des objets exposés, l'accent est mis sur une coiffe de mariée **(8)** du XIXe siècle.

Au XIXe siècle, et plus particulièrement depuis le mariage de la reine Victoria en 1840, les fleurs sont utilisées pour la confection des couronnes et des bouquets de mariée. L'emploi de ces fleurs pour le mariage trouve sa source dans un mythe antique : Zeus (dieu souverain des dieux et des Hommes) en offrit à Héra (déesse du mariage et de la fécondité) le jour de leurs noces. Depuis, cette fleur est vue comme un symbole de fécondité, d'abondance et d'innocence. Ses feuilles ne tombant jamais, l'oranger représente l'amour éternel.

Au XIXe siècle en Gascogne, les femmes avaient adopté cette tradition et portaient des coiffes de dentelle brodée, sur lesquelles étaient déposés des diadèmes décorés de fleurs d'oranger.

La couronne exposée est ornée de fleurs d'oranger en cire qui vont remplacer peu à peu les fleurs naturelles. Grâce à cette nouvelle tradition, la France va compter de nombreux ateliers de « fleuristes » en cire. Aujourd'hui, il en existe encore qui sont au service de grandes maisons de haute-couture.